

PARIS, LE 19. 11. 1919.

Monsieur le Professeur,

Avant de vous faire parvenir un court article sur les langues universelles en 1915, je tiens à vous adresser mes très vifs remerciements pour le gracieux envoi de votre série de brochures. Comme vous le dites: la langue internationale élite, elle apparaît peu à peu à travers les solutions parallèles, parmi lesquelles le Temps - le public - fera discerner les commodités essentielles et logiques.

Je suis donc en parfait accord avec les principes que vous avez si fixés utilement. Si mes quelques réserves pouvaient vous intéresser je vous avouerais que certains mots latins me paraissent non-indiqués là où

une langue romane vivante a substitué un terme ainsi moins désuet. Autrement dit je crois que l'Hispanisme ou l'Anglisme gagnerait finalement à la cause des millions de non-linguistes qu'une nuance de trop de Latinisme pourrait éloigner.

Il m'a d'autre part semblé que l'extrême simplification grammaticale risque de nuire, très rarement et très peu, à la précision.

Vous m'avez causé un très grand plaisir en approuvant ma forme "La Casuella" que j'aimerais naturellement voir discutée; j'espère d'ailleurs que vous voudrez bien me favoriser de quelques lignes dans "Discussions" un jour. Au demeurant je vous exprime mes sincères regrets de ne pouvoir accepter votre offre si bienveillante de faire partie de "Academia".

En toute franchise: il m'est tout

R. 24. 11. 1919

à fait impossible de m'associer de  
la façon la plus lointaine, à un hom-  
me de science admettant l'esprit de  
domination et d'une caste, et d'un  
peuple, par l'assassinat, ainsi que l'a  
fait M. Ostwald.

Je vous prie de ne pas m'en vouloir,  
et de me croire, Monsieur le Professeur,  
très respectueusement vôtre

Christian Bohr